Prix spécial du festival de Venise,1964.

Sur les remparts d'Elseneur, Hamlet voit apparaître le spectre de son père : celui-ci lui apprend qu'il a été assassiné par son frère Claudius avec la complicité de la reine, qu'il a épousée après avoir commis son forfait. Il lui demande de le venger Hamlet, pour accomplir sa mission simule la folie.
Grigori Kozintsev fut certainement le metteur en scène soviétique le plus inspiré par Shakespeare: il le monta au théâtre et lui consacra un livre. Il travailla huit ans à la préparation de son Hamlet en noir et blanc. Il renonça à la couleur qui, selon lui, aurait teinté son film d'une joie de vivre déplacée.
Les critiques étrangers estimaient n'avoir jamais vu d'adaptation d'Hamlet à l'écran aussi impressionnante et la qualifiaient d'œuvre d'art. Ils furent également impressionnés par la musique de D. Chostakovitch.
Mais, ce fut certainement la performance d'Innokenti Smoktounovski qui les frappa le plus: beaucoup pensèrent qu'il faisait du prince du Danemark un personnage proche des spectateurs. Le critique du Guardian écrivit même n'avoir jamais vu sur une scène britannique d'acteurs aussi convaincants.
Fenêtre sur la Russie.

« Hamlet comme Ivan appartiennent à un même genre qu'on peut appeler ciné-opéra. Avec ces images rigoureusement stylisées, la déclamation de ses acteurs, le commentaire insistant de Chostakovitch, les costumes, la noble prose de Pasternak, les décors très recherchés d'Eneï,
ses entrées qui sont parfois presque des ballets, cet Hamlet est bien éloigné du cinéma-vérité ou du néo-réalisme ».
Les Lettres françaises, Georges Sadoul.

« Kozintsev interprète. Son Hamlet est un véritable héros romantique qui n'a pas peur de l'action et qui ne temporise que pour mieux se venger. Il est poète, nullement fou et, pour une fois, il n'est pas impuissant sexuellement. La tragédie du prince de Danemark devient ainsi pleine de bruit et de fureur, aussi violente que Macbeth, baignant dans une atmosphère érotique digne des grands élizabéthains »
Positif, Ado Kyrun.

Prix du festival Russe à Honfleur, 2017.

Méconnu dans nos contrées, le réalisateur pousse les portes d'un hôpital de province en Russie pour y filmer une tragi-comédie pas comme les autres. Où au dérèglement intime d'un couple de jeunes médecins répond celui, politique, des soins de santé. Rythme ultra-prenant, questions de vie ou de mort, alternance entre hôpital et chambre à coucher : ce qu'on a sous les yeux rassemble certes quelques recettes des séries médicales à succès. Ne pas s'y tromper, pourtant : éclairé aux néons, arrosé à la pop sentimentale russe des années 1990, servi par des personnages brutaux ou laconiques, cru et trivial comme une hémorragie dans une ambulance ballottée, Arythmie est politique, hyperréaliste et hésite trop entre sinistre et burlesque pour rassurer tout à fait le spectateur.
Médiathèque Nouvelle,Ysaline Parisis
«Une fiction qui s'apparente à un documentaire, avec un regard inquiet sur la nation de Poutine, son capitalisme mal maîtrisé, inique et destructeur».
L'Obs par Xavier Leherpeur
« Mais « Arythmie » est aussi un film plein d'espoir, réservant des moments de grâce et magnifiquement interprété par un émouvant Alexander Yatsenko et la sublime Irina Gorbacheva, un coup au coeur » ***Le Parisien.***

Caméra d'Or, festival de Cannes, 1990.

Le film évoque la tragédie de la misère vécue à Soutchan en 1947, dans l'Extrême-Orient soviétique, par deux enfants de douze ans, Valerka et Galia. Seule leur amitié semble susceptible de conjurer la malédiction de la délinquance à laquelle tout les condamne. Le récit est une autobiographie du réalisateur qui apparaît d'ailleurs sur l'écran au début et à la fin du film, dans sa fonction de cinéaste. Ce qui frappe en premier le spectateur sont sans doute ces décors naturels, envahis par le froid, le gel, la boue et magnifiés par un noir et blanc charbonneux. Mais Vitali Kanevski ne cède pas un seul instant à la tentation esthétique que pourraient appeler de tels paysages, y compris par leurs côtés déprimants. Ce qui n'empêche pas son film de se révéler splendide sur le plan visuel.
Cinéma Sans Frontières, Philippe Serve

PROGRAMMATION
UN DIMANCHE EN RUSSIE
18 JANVIER 2026

10H00
HAMLET
de G. KOZINTSEV.1964.
Durée 2h20 VOST.

12H30
Buffet d'inspiration slave.
Réservation à villedieu.cinema@orange.fr
Non adhérents :15€ / Adhérents :10€

14HOO
ARYTHMIE
de B. KHLEBNIKOV.2017.
Durée 1h56 VOST.

18HOO
BOUGE PAS, MEURS, RESSUSCITE
de V.KANEVSKI 1990
Durée 1h45 VOST.

présentation des films par Marc Ruscart

VILLEDIEU-CINEMA
14 RUE DES COSTILS
50800 VILLEDIEU-LES-POELES
TEL/ 02 33 61 46 82
villedieu.cinema@orange.fr

EN PARTENARIAT AVEC
LE FESTIVAL DU FILM RUSSE
« UNE AUTRE RUSSIE »

Ne pas jeter sur la voie publique. Imprimé par nos soins.

Hamlet
Grigori Kozintsev
1964

UN DIMANCHE EN RUSSIE
18 JANVIER 2026

DANS LE PROLONGEMENT DE LA PROJECTION DE
«GUERRE ET PAIX» DE S. BONDARTCHOUK EN JANVIER DERNIER,
VILLEDIEU-CINEMA VOUS PROPOSE UNE JOURNÉE
CONSACRÉE AU CINÉMA RUSSE D'HIER ET AUJOURD'HUI,
EN PRÉSENCE DE MARC RUSCART,
PRODUCTEUR DE FILMS, ÉCRIVAIN, DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL DU FESTIVAL
DU FILM RUSSE «UNE AUTRE RUSSIE»

Arythmie
Boris Khlebnikov
2017

Bouge pas, meurs, ressuscite.
V. Kanevski
1990

VILLEDIEU-CINEMA_ 14 RUE DES COSTILS_ 50800 VILLEDIEU-LES-POELES
TEL/ 02 33 61 46 82, MAIL /villedieu.cinema@orange.fr